

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

CLARK, Steven H., *Paul Ricoeur*

par Roy Martinez

*Laval théologique et philosophique*, vol. 50, n° 2, 1994, p. 451-452.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400855ar>

DOI: 10.7202/400855ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# □ comptes rendus

**Historisches Wörterbuch der Philosophie.** Herausgegeben von Joachim Ritter et K. Gründer. Huitième volume (R — Sc). Bâle, 1992.

J'ai affirmé dans mon compte rendu du volume précédent que cette œuvre *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, en sa totalité encore ouverte, est « un apprentissage sans rives » (*Laval théologique et philosophique*, octobre 1990, p. 418). Je complète maintenant cette affirmation : un apprentissage critique qui permet d'entrer dans la région omnienglobante de la méthode philosophique et de la richesse de ses accomplissements réalisants dans le monde de la culture.

Les termes REALITÄT et SACHE sont en effet dominants dans ce huitième volume, nullement exclusivement au sens d'une ontologie naïve et d'un réalisme aussi bien positif que traditionnellement métaphysique, mais avec le soin de rappeler la vision catégoriale *a priori* de ces horizons de l'être, critiquement identifiés à l'être de la conscience (*Bewußtsein*). Les termes tels que RAUM, RELATION, REPRÄSENTATION, par une merveilleuse propriété mystérieuse de l'alphabet, ouvrent plutôt sur l'aspect objectif (asubjectif) de la perspective de la philosophie moderne, alors que ceux de SATZ (proposition), SCHLIEßEN (conclure), SCHÖNES (beau) et SCHÖPFUNG (création) — SCIENTIA sur l'aspect d'activité aussi bien cognitive que linguistique en général et affective, proche de l'art. Tout cela dans un univers qu'articulent, entre autres évidemment, RECHT (droit), RELIGION, mais également REIZ (charme). — La lecture des articles fondamentaux donne beaucoup d'arguments à l'appui de la poursuite d'un labeur déterminant (au sens du jugement kantien) lors de la thématisation des dérivations que subit RES, mais aussi réflexif dans un autre domaine, subjectivement créateur, celui de la RAISON. La confrontation méthodique de ces deux dimensions n'exclut pas l'intégration des problèmes purement fictifs aux préoccupations de la pensée. Dommage que l'article SCHEIN (apparence) ne soit pas développé jusqu'à la nécessité « transcendantale » du SCHEIN transcendantal (encore Kant).

L'importance d'ordre méthodologique de la lecture dans les contextes de la RATIO est accentuée par les articles REDUKTION, RELATIVITÄT et, tout particulièrement, RELATIVITÄTSTHEORIE. Cependant, l'opposition conceptuelle du relatif et de l'absolu n'est pas poursuivie jusqu'à l'hypothèse d'une logique, d'une ontologie et d'une téléologie absolues, hypothèse qui relativise critiquement cet « absolu » : les RES sur lesquelles la pensée s'interroge ainsi ne sont qu'immanentes à elle. — La catégorie du fond radical, RADIX, n'est pas élaborée dans son rôle évoquant l'identité de l'origine et du *telos*. Sa limitation dans les articles RADIKAL BÖSES, RADIKALITÄT vise plutôt l'*ethos* négatif du mal et du *polemos*.

NOTE. La langue française philosophique ne connaît pas la distinction, courante dans la langue de Goethe, entre « Sache » et « Ding ». Pour la première, qu'on demeure auprès de la « chose », mais pour le second, le mot « RES » ne ramènerait-il pas vers les profondeurs abyssales de l'*universum* ?

Jaromír DANĚK  
*Université Laval*

S.H. CLARK, **Paul Ricoeur**. London and New York, Routledge, Chapman and Hall, Inc., 1990, 216 pages.

Among contemporary thinkers Ricoeur stands out as one of the most original, prolific, and interdisciplinary in scope. It is not surprising, therefore, that in recent years an increasing number of books and articles have been written about him. For example, Kevin Vanhoozer's *Biblical Narrative in the Philosophy of Paul Ricoeur* (Cambridge University Press, 1990) examines, among other things, the theological problems concerning the Jesus of history and the Christ of faith. Mark I. Wallace's *The Second Naiveté* (Mercer University Press, 1990) concentrates on the common effort of Ricoeur and Barth to hear the Word of God in the words of Scripture. Such theological

realism is then related to the New Yale theology as expressed by George Lindbeck, Hans Frei, Paul Holmer, and David Kelsey.

Unlike the distinctly theological focus of these two works, however, Stephen Clark's book attempts to present, from the standpoint of literary criticism, the entire range of Ricoeur's writing as a connected whole. In Clark's own words, "I hope to be able to provide a compact and accessible summary of the major developments of his thought — existentialism, symbolism and mythology, psychoanalysis, text theory, metaphor, and narrative — and then to examine how these intersect with and clarify the current preoccupations of literary theory" (p. 10).

To accomplish this herculean task, Clark emphasizes "the large-scale orchestration" of Ricoeur's books "over the trenchancy and compression of individual essays." Hence, the major works considered are *The Symbolism of Evil*, *Freud and Philosophy*, *The Conflict of Interpretations*, *Hermeneutics and the Human Sciences*, *Interpretation Theory*, *The Rule of Metaphor*, and *Time and Narrative* (p. 10).

As quoted earlier, Clark intends to render Ricoeur's thought "accessible." In fact, what he does in this book is to summarize, by paraphrasing and by directly quoting Ricoeur's texts relentlessly. But even in attempting to expatiate on a point or explain a problem, Clark's language is so oblique and technical that instead of clarifying, it merely obscures, the issue. Nevertheless, for the initiate, Clark offers a compact summary of each of the major works mentioned above. For obvious reasons, I shall not retrace Clark's steps concerning the summaries. Suffice it to say that his expositions of the texts in question are faithfully executed, and to that extent, render justice to Ricoeur.

Having said this, let me add that Clark's book does not consist solely in summarizing Ricoeur's books. Clark is interested also in situating Ricoeur's intellectual efforts in the contemporary world of thought. To this end, Clark intermittently pits Ricoeur against Derrida and aligns him with Paul de Man. More, Clark shows considerable familiarity with the areas of research in Ricoeur's work to which he delimits his investigation. This is especially true of symbolism and mythology, and text theory. To me, however, the single most important feature of Clark's book lies in his attempt to come to terms with the vast, ambiguous, and elusive thought of Paul Ricoeur. The term "attempt" is used advisedly, because however meticulously Clark might have perused these texts, it is questionable whether he

succeeded in capturing the unity of Ricoeur's intellectual enterprise. For my part, I am tempted to believe that Clark, on hindsight, would agree that the monumental task he undertook could have proven to be a trifle too demanding.

Roy MARTINEZ  
*Spelman College*

Maria Luisa FACCO, **Étienne Gilson : storia e metafisica**. Coll. «Categorie Europee». Roma, Japadre Editore, L'Aquila, 1992, 302 pages.

Véritable synthèse des principales positions philosophiques et méthodologiques de l'historien-philosophe Étienne Gilson, l'ouvrage de Maria Luisa Facco, chargée de recherches à l'Université de Gênes, circonscrit d'entrée de jeu, à partir surtout de *L'être et l'essence*, le noyau central des préoccupations de ce penseur : l'être (*l'esse*) et les notions voisines d'*essentia* et d'*ens*. La notion d'être en tant qu'acte d'être est, en effet, le point sur lequel s'appuie et autour duquel tourne cette oeuvre d'Étienne Gilson, car l'être y est pris comme la notion-centre de la philosophie et le critère d'évaluation des évolutions de l'histoire de la philosophie. Trop souvent, au cours des développements de la philosophie occidentale, l'être a été réduit à l'idée d'être : on s'est attaché à l'essence, sans s'occuper de l'existence concrète. Entre autres, le cartésianisme et l'idéalisme ont fini par faire s'évanouir la métaphysique qui est devenue un jeu d'idées coupées de la réalité existante. De là le besoin de revenir au noyau solide de l'être en tant qu'*actus essendi*, car, pour Gilson, de cela tout dépend : autant la méthode que la conception de tout ce qui est, bref la métaphysique et la vérité. Cette même orientation se retrouve dans les autres oeuvres de Gilson : *Le thomisme*, *The Unity of Philosophical Experience*, *Constantes philosophiques de l'Être* et même *Le philosophe et la théologie*. D'après ces publications et quelques autres (sur la méthode réaliste et sur l'histoire de la philosophie médiévale), on peut classer une philosophie d'après le rôle et le sens que son auteur donne à l'être — ce qui la situe dans une tradition et dans un moment (ascendant ou descendant) de l'évolution de la philosophie et donc de la réflexion sur l'être.

C'est dans la perspective de cette notion d'être (= l'acte d'être) et de ses conséquences immédiates, que s'organise tout le travail de Maria Luisa Facco. Insistant sur les implications réciproques de la philosophie et de l'histoire de la philosophie, elle sou-